

Dimanche 19 mars 2023 – 4ème dimanche de Carême - Année A

(1 Samuel 16, 6... ; Ps. 22 ; Éphésiens 5, 8-14 ; St Jean 9, 1-41)

Dimanche dernier, nous avons vécu la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, une étrangère et apparemment une pécheresse notoire. Aujourd'hui, c'est la rencontre avec un aveugle-né. Face à l'aveugle-né, les disciples disent tout haut ce que tout le monde pense tout bas : « *Pourquoi est-il né comme ça ? À qui la faute ? Lui ? Ses parents ?* »

Il existe, nous le savons, une multitude d'hommes et de femmes « *nés comme ça* ». L'aveugle-né est comme le symbole de tous les pourquoi face au problème du mal. On a toujours tendance à rechercher des explications, voire des coupables. Et la réponse de Jésus « *pour qu'éclate mes merveilles de Dieu* », paraît ne pas satisfaire ses auditeurs. Jésus n'explique pas, ne condamne pas, lui qui va prendre sur lui le péché du monde, sur la croix, il se rend solidaire de tous ceux qui sont « *nés comme ça* ».

Nous croyons en un Dieu qui ne prend pas son parti de la misère de l'homme, mais qui l'assume. C'est la réponse que nous pouvons faire à ceux qui accusent Dieu.

À quelques semaines d'assumer dans sa souffrance, sa passion et sa mort, toutes les misères du monde, tous les handicaps du monde, Jésus nous révèle un Dieu qui n'explique pas, qui ne condamne pas, mais qui prend sur lui le péché du monde, se rendant solidaire de tous ceux qui sont « *nés comme ça* », devenant celui qui guérit. La croix plantée sur le calvaire restera jusqu'à la fin du monde non pas un signe d'échec, de résignation, mais une protestation et déjà une victoire sur tout ce qui abîme l'homme.

Jésus donne déjà des signes de cette victoire de Pâques, en ouvrant les yeux de l'aveugle-né, en conduisant à la foi la Samaritaine, en redonnant la vie à Lazare ; mieux, il s'affirme maître de tous les handicaps de l'homme, y compris de la mort.

D'ailleurs, aujourd'hui comme dimanche dernier, c'est Jésus qui prend l'initiative. C'est lui qui voit la samaritaine, comme il voit l'aveugle et c'est encore lui qui va au-devant de chacun.

Et la découverte de l'identité de Jésus se fait par étapes. Au début, il ne connaît pas Jésus... et l'appelle seulement « *l'homme qu'on appelle Jésus !* ». Puis, sous les questions des pharisiens, il affirme que c'est « *quelqu'un qui vient de Dieu* », un envoyé. Enfin Jésus, dans une rencontre finale, lui fait faire une profession de foi explicite : « *Crois-tu au Fils de l'Homme ? – Je crois !* » Et il se prosterna devant lui.

Ce que je retiens, c'est 2 formules qui nous introduisent à cette nouvelle vie : « *ouvrir les yeux* » est répété 7 fois dans cet Évangile... et « *savoir* » ou « *ne pas savoir* » est

répété 11 fois. Et en même temps, plus l'aveugle avance dans la foi et voit de plus en plus clair, les pharisiens eux, s'enfoncent dans leur non foi et ne veulent pas voir.

Mais encore, il est frappant de voir que Jésus n'est présent, dans cette scène d'Évangile, qu'au début et à la fin. On dirait que Jésus est mis en procès. Jésus est jugé par les voisins de l'aveugle, par les pharisiens, par les parents, et à nouveau par les pharisiens. Et voilà que c'est l'aveugle guéri qui défend Jésus, qui est le témoin.

Ce n'est pas l'aveugle qui se définit comme chrétien, ce sont les gens qui le désignent comme tel : « *Tu es le disciple de cet homme* ».

Il ne suffit pas de se dire chrétien, ce sont les autres qui doivent nous voir ainsi. Interrogeons-nous ! Ça doit se voir, à certains comportements, certains gestes, à nos paroles.

Où en sommes-nous ?

Maurice BEZ